L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE, 8 MAI 1870.

Chronique Musicale.

On ne sent vraiment bien le prix des choses quelle pour ceux qui en veulent bien la marquer. Par le vide que la clôture de l'Opéra a fait dans nos habitudes, nous pouvons mesurer la place qu'il y tient.

Est-il donc étonnant que tout ce qui se rattache à la question théâtrale ait le don d'intéresser les gazettes, de passionner même quelquefois?

Pendant huit mois de l'année, on ne s'aborde guère sans que l'Opéra ne devienne, les salutations échangées, le sujet de la conversation. C'est qu'il constitue, en effet, la meilleure partie de nos plaisirs; c'est que, la moitié de l'année, il donne à notre Société l'intimité et la vie. Il est tel douteur qu'aucun autre théâtre au monde occupe dans la vie sociale une place aussi considérable. Pour la population louisianaise d'origine, il représente les hautes traditions du passé relevées des ruines; pour les Français qui habitent la Nouvelle-Orléans, c'est un souvenir vivant de la patrie; pour les Américains de distinction, c'est le théâtre le plus fashionable, le seul théâtre de Etats-Unis.

Quant aux Américains, cela était bien vrai, l'hiver dernier. Depuis longues années, on n'avait vu à la Nouvelle-Orléans une telle affluence d'étrangers. Tous n'étaient pas venus appelés par les affaires. Bon nombre n'avaient d'autre but que de se divertir. Aussitôt débarqués, leur premier souci était d'aller au bureau de location de l'Opéra. Pour chacune des représentations données pendant la dernière quinzaine du Carnaval, cent loges de plus, si le théâtre les avait contenues, eussent été louées.

Un an s'est écoulé depuis la formation de la Société de l'Opéra. Le conseil de Directeurs, qui administre ce théâtre avec un dévouement et un zèle que l'on ne saurait trop louer, a maintenant une expérience dont nous devons recueillir les fruits. Arrivant à Paris beaucoup plus tôt que les années précédentes, M. Calvère se trouvera aussi en meilleure situation pour composer sa troupe et accomplir le mandat difficile que la Société a confié à ses soins.

Deux genres seront exploités principalement, sinon exclusivement, l'hiver prochain: Le grand opéra, la comédie. Nous rapportons le fait sans commentaires.

Le grand opéra comprendra un divertissement: il sera représenté quatre fois par semaine. La comédie formera le spectacle des dimanches.

D'après ce qui nous revient, les Directeurs ont compris que, pour constituer une scène lyrique d'ordre, il ne suffit pas d'engager des artistes de talent. Sans doute, c'est là un point essentiel. Mais ce n'est pas tout. La décoration, le costume, le nombre des comparses, l'orchestre, les chœurs: voilà véritablement ce qui marque le rang d'une scène lyrique.

Très diversement une foule puis vient la question des exécutions. Quelles que soient les ressources scéniques dont peut disposer un théâtre, les exécutions dépendent surtout du travail, des études.

Ici le lecteur nous arrête et nous dit: Sans doute, pour arriver à cette perfection que la critique demande et que le public souhaite avec elle, il faut aux études des grands ouvrages, plus de temps qu'on ne leur en a laissé jusqu'ici. Mais, d'un autre côté, il faut, chaque semaine, au public une pièce nouvelle.

Poserons la question: Le public se lasse-t-il des ouvrages parce que les exécutions laissent à désirer — les exécutions laissent à désirer parce les études sont incomplètes — les études sont incomplètes parce que le public se lassant vite des ouvrages, il faut du nouveau, toujours du nouveau. Tel est le cercle vicieux dans lequel nous sommes destinés à tourner éternellement, si l'Opéra, prenant l'initiative n'en sort le premier. Il le peut aisément.

En premier lieu, le public de l'Opéra ne se compose pas uniquement d'habitués. La Nouvelle-Orléans a sa population flottante: il a cette facile de le voir l'hiver dernier; et ce sera bien autre chose à l'avenir, à mesure que rendra la prospérité publique. Concédons même, un instant qu'il ne faille pas compter avec cet élément, ce qui n'est pas, d'ailleurs, admissible. Et bien! avec de bonnes exécutions d'ensemble, chacun des grands ouvrages pourra supporter une série de représentations. Le public satisfait viendra revoir la pièce et vous aurez ainsi tout le temps nécessaire pour les études.

A votre avis, l'Opéra ne peut représenter, dans une saison, plus de douze à quatorze grands ouvrages, soit environ deux par mois, ce qui donnerait pour chacune un travail plus moyenne de huit représentations? En supposant quatre soirées de grand opéra par semaine.

Alors vous ne concilier la nécessité d'avoir un répertoire et les exigences du travail.

Sans se connaissons ni les résultats matériels de la campagne qui vient de se terminer, ni le budget de la saison prochaine. Ce qui nous la, d'ailleurs, ne sont pas de notre ressort. Mais, notre opinion personnelle, que les soirées lyriques en général doivent attendre à jour, chaque année, à recouvrer leurs dépenses.

Et pour en jouer, le goût du public aidé, et encore davantage: la classification des emplois tend à augmenter le nombre des sujets. Les villes qui avant et avec le temps, les artistes, les inventions, sans lesquel, les on a le vent, ils ne peuvent vivre, les leur rendent: elles qui les avaient maintenues les augmentent.

Les artistes sont toujours fort rares. La déposition constante que subit l'argent, pour conséquence naturelle l'accroissement du prix des choses. Les appointements des chanteurs suivent la progression générale. Voilà bien des prévoyant l'appui de notre opinion.

Par fortune, l'Opéra de la Nouvelle-Orléans est assis aujourd'hui sur des bases solides; il a pour lui l'appui d'une association puissante, et celui d'une population entière. Nous pouvons donc envisager avec sécurité l'avenir.

Par un reste d'habitude, notre main a tracé, en tête de cet article, ces mots: Chronique musicale.

Nous avons assez parlé musique et opéra, cet hiver, trop sans doute au gré de bien des lecteurs. Il faut, du nouveau, tous les huit jours